République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-

جامعة بجاية
Tasdawit n Bgayet
Université de Béjaïa

Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences des textes littéraires français et d'expression française

Sujet de recherche :

L'autofiction dans *Mes mauvaises pensées* de Nina Bouraoui

Présenté par : Encadré par :

Melle. Tinhinane ASLOUNI **Mme. Loubna BENHAIMI**

Année 2018/2019

Remerciements

Je voudrais tout d'abord exprimer toute ma reconnaissance à mon encadreur Mme Benhaimi Loubna, pour son soutien, ses précieux conseils, pour sa patience et sa générosité, sa disponibilité, et ses encouragements. Je la remercie surtout d'avoir eu confiance en moi.

Je remercie les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

Je remercie ensuite mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi et je remercie aussi ma famille, mes amis, mes camarades, pour leur aide, soutien, et leurs encouragements.

Je remercie tous les enseignants que j'ai eus durant mon parcours scolaire.

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes parents

A toute ma famille

Mes amis

A tous mes camarades de promotion

Et à toutes les personnes qui m'ont aidé et encouragé durant mon travail.

Table des matières

Introduction……..02

Chapitre I : Autobiographie et autofiction

1- **De L'aubiographie à l'autofiction……..07**
2- **Ecriture de soi et autofiction……..12**
3- **L'inscription paratextuelle d'un vécu dans *Mes mauvaises pensées de* Nina Bouraoui …… 13**

Chapitre II: l'inscription narratologique du « je » fictionnel dans le roman.

1- **Ecriture autodiégétique et je/jeu de l'auteur ……. 21**
2- **La mise en scène de « soi »…… 24**
3- **Le « je » de l'auteur et ses points d'ancrage scripturaires…… 28**

Chapitre III: L'autofiction : une écriture du dévoilement

1- **La projection de « soi » dans le texte…….38**
2- **Une poétique du déchirement…….41**
3- **L'autofiction comme affirmation d'une identité plurielle……45**

Conclusion……..…51

Bibliographie……53

Annexes……...57

Introduction

Notre travail de recherche s'intitule « *l'autofiction dans mes mauvaises pensées de Nina Bouraoui* », l'autofiction est un néologisme récent, un genre littéraire qui s'inscrit dans le domaine de l'écriture de soi.

Nina Bouraoui est une romancière française, de son vrai nom Yasmina Bouraoui, elle est née le 31 juillet 1967 à Rennes, d'un père algérien de Jijel et d'une mère française Bretonne, elle a acquis une audience internationale juste après la publication de sa première œuvre en 1991 *la voyeuse interdite.* Ce roman a d'ailleurs obtenu le prix du *livre interne* la même année. L'auteur a enchainé avec une série de romans où elle partage sa propre expérience dans la vie , elle se dévoile et se découvre en même temps. Parmi ses romans on retrouve : *garçon manqué, poupée Bella, la vie heureuse et Mes mauvaises pensées* qui est d'ailleurs notre corpus d'étude.

Edité en 2005, il obtient le prix *Renaudot* la même année, dans son récit la narratrice introduit réalité et fiction pour faire une œuvre unique en son genre, grâce à son style d'écriture et l'originalité du regard qu'elle porte sur le monde. Ce roman nous raconte l'histoire d'une femme qui se rend chez son psychiatre pour répondre à des questions existentielles, pour trouver des réponses à ses peurs et ses phobies. Elle cherche à comprendre l'origine de sa personnalité, en se posant des questions tout au long de l'œuvre et en analysant son propre parcours avec son regard d'adulte.

Dans chacun de ses romans Nina bouraoui partage avec ses lecteurs des thèmes qui lui parlent et qui donne l'impression d'être des expériences d'un vécu intime et intimiste, avec des relents de réalisme récurrents, comme nous le devinons dans cet extrait :

> « *Poupée Bella était le croquis de la partie sur le Katmandou, club réservé aux femmes que je fréquentais dès 1985. Garçon manqué évoquait mon enfance à l'identité floue. Mes mauvaises pensées rassemblaient mes*

thèmes favoris, l'Algérie, l'identité, l'écriture, l'art, l'amour, l'amitié[1]*. »*

Dans *Mes mauvaises pensées* on retrouve les thèmes qui ont marqué l'écrivaine, Nina Bouraoui écrit sur l'Algérie en évoquant son enfance :

« *L'Algérie qui revient par superposition d'image : la mer la baie, les palmiers, les jeunes garçons qui sifflent sur la promenade, ces yeux, les yeux de mon enfance*[2] *»*

Elle écrit également sur sa double identité Algérienne/Française mais elle écrit surtout sur son déchirement culturel, car ses parents l'ont soudainement arraché de son pays natal l'Algérie après y avoir passé les premières quatorze années de sa vie. Cette terrible rupture ne la pas laissé indifférente. La narratrice dénonce ses maux à travers son écriture :

« Je suis triste à cause de l'Algérie, je suis le cœur de l'Algérie » [3]

Dans son écriture l'auteur fait aussi référence aux différents déchirements qu'elle avait vécu tel que sa double appartenance culturelle et à ses origines:

« Je fais disparaitre l'Algérie de moi, c'est facile, cela arrive vite, une phrase de ma mère 'tu ne rentre plus à Alger' [4] *»*

« Je laisse ma chambre d'Alger, je laisse mes livre je laisse mes vêtements, je laisse les sables et la mer, je laisse le vent et les fleurs, je laisse l'odeur de mon odeur, je laisse les yeux de mes yeux, je laisse les lèvres de mes lèvre, je laisse ma première

[1] http://bookalicious.fr/interview-express-nina-bouraoui/
[2] Bouraoui Nina, Mes mauvaises pensées, Paris, Stock, 2005, p 13
[3] Ibid. 25
[4] Ibid. p100

vie…je paire mon accent, je change de vie, ou plutôt je me tue [5] »

Dans ces extraits on peut voir et ressentir cette douleur que la narratrice endure, elle dit qu'elle laisse toutes les belles choses derrière elle pour commencer une nouvelle vie qui est assimilée chez elle à une souffrance du vécu loin des origines.

Nina bouraoui a longtemps écrit des romans autobiographiques *poupées Bella, garçon manqué, la vie heureuse, appelez moi par mon prénom* (notre réflexion est justifiée par les différents entretiens de la romancière dans la presse orale et écrite, dont l'essentiel sera développé plus loin dans notre travail pour le roman qui constitue notre corpus). Elle assume cette écriture de soi et c'est justement cette écriture de *l'intime* qui nous intéresse. Il existe deux genres littéraires qui permettent d'analyser cette écriture, le premier est le plus classique et « *l'autobiographie* » et le deuxième est « *l'autofiction* » qui est un néologisme qui a vu le jour il y'a 40 ans sous la plume de Serge Doubrovsky.

De ce fait, nous posons la problématique suivante : le roman *Mes mauvaises pensées* de Nina Bouraoui est-il une autofiction ?

Nos hypothèses de recherche sont les suivantes : comment l'auteure s'est servie du style d'écriture pour relater son vécu et comment se retranscrit le vécu de Nina Bouraoui dans ce roman. Pour parvenir à mener à bien notre étude nous proposons un plan pour notre étude et analyse comprenant trois chapitres. Ces trois chapitres ont pour but de démontrer comment l'autofiction se manifeste dans le roman

Dans le premier chapitre on va définir l'autobiographie, puisque il n ya pas d'autofiction sans autobiographie et cette dernière lui sert de base, ensuite on va

[5] Ibid. P101

définir notre sujet de recherche qui est l'autofiction, pour finir notre premier chapitre fait appelle à une étude paratextuelle car elle a une relation étroite avec l'écriture se soi.

On a consacré notre second chapitre à la narratologie car l'étude de la narration permettra d'amorcer l'ancrage autobiographique dans ce texte littéraire afin d'arriver à l'analyse du « je » autobiographique et du « je » fictif. Suivra un enchainement avec l'étude de la stylistique de l'écriture de Nina Bouraoui qui est, a notre sens, l'analyse de l'originalité et de la spécificité de cette auteure dans notre thématique de travail. L'étude de l'anachronie et de l'isotopie avec laquelle on va finir va permettre de voir comment la narratrice a recours à sa mémoire pour relater les événements de sa vie dans ce roman, en analysant les indices qui mettent à jour un vécu de l'écrivaine.

Pour finir notre étude, on va consacrer notre chapitre trois à l'étude psychanalytique de l'œuvre de Nina Bouraoui, étude de l'auto- analyse et la polyphonie comme moyen de transcrire l'autofiction.

Chapitre I

Autobiographie et autofiction

Dans notre premier chapitre nous allons essayer de définir en premier lieu l'autobiographie, l'autofiction et le pacte autobiographique de Philippe Lejeune, on va finir notre chapitre avec l'analyse du Paratexte qui est un élément très révélateur dans l'écriture de soi,

1- De L'aubiographie à l'autofiction :

Le terme autobiographie est apparu en Allemagne et en Angleterre pour la première fois, puis fut introduit en France une trentaine d'années plus tard,

L'autobiographie est un genre littéraire d'écriture de soi « *vie de quelqu'un écrite par lui-même* », le petit Larousse. le mot ce compose de trois racines grecques, *Graphein* (écriture) , *bio*(vie), *auto*(soi-même) ,dans les récits autobiographiques l'auteur , le narrateur et le personnage principal ne forme qu'une seule personne , l'autobiographie utilise le plus souvent la narration à la première personne et très rarement elle se présente sous forme d'une biographie à la troisième personne , le narrateur relate des événements qui l'ont marqués au cours de sa vie et veut les partager avec le public pour diverses raisons , il peut raconter son enfance , les erreurs de sa vie ses regrets , ses phobies *« l'autobiographie présente le bilan d'une vie quasiment achevée, d'une enfance ou d'une jeunesse , d'un moment ou d'un aspect de la vie particulièrement importante. Elle est un instrument privilégié de la connaissance de soi* [6]»… les raisons se différents d'un auteur à un autre mais la finalité reste la même écrire sur soi.

[6] Dictionnaire de critique littéraire. Armand colin Paris.2011. P19

Le chercheur et le critique Phillipe Lejeune propose la définition suivante

> *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* [7]

Selon Lejeune il existe quatre points essentiel pour qualifier une œuvre « d'œuvre autobiographique »

Le premier point concerne la forme du langage, le récit vient sous forme de prose, le deuxième consiste dans le sujet traité, ce qui veut dire que le narrateur, est censé raconté la vrai histoire de sa vie, le troisième point est, la situation de l'auteur, c'est-à-dire que l'auteur est le personnage principale et le narrateur au même temps, le quatrième et dernier point implique la position du narrateur, ce qui veut dire l'emploi du temps dans le récit.

D'après Lejeune il existe d'autres genres d'écriture de soi, mais ces derniers ne remplissent pas toutes les conditions nécessaires pour en faire un récit autobiographique. Parmi ces genres on retrouve les mémoires, biographie, poème autobiographique, le journal intime, roman personnel, autoportrait et essai.

Dans notre corpus *Mes mauvaises pensées* de Nina bouraoui on retrouve certains éléments autobiographiques que Phillipe Lejeune site dans sa définition mais pas tous, de ce fait cela ne suffi pas pour le qualifié d'œuvre autobiographique.

En 1975 Phillipe Lejeune dans son ouvrage théorique « le pacte autobiographique » a ajouté des conditions pour mener à bien une autobiographie, le narrateur (qui est l'auteur et le personnage principal) doit faire une sorte d'un contrat avec le lecteur en lui promettant qu'il va dire uniquement la vérité dans son récit.

[7] LEJEUNE Phillipe, le pacte autobiographique le seuil paris 1996

> *« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le Je renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre……. " Fiduciaire", si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique", avec excuse, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe »*[8]

De ce fait, selon le pacte autobiographique de Philippe Lejeune, pour dire que c'est un livre autobiographique il faut retrouver les caractéristiques évoquées dans le « pacte » tel que la reconnaissance de l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.

Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction ce n'est pas les faits biographiques qui manquent car ils sont facilement identifiables comme la date de naissance de l'auteur, Nina bouraoui est née à rennes en 1967 d'un père algériens et d'une mère bretonne

« Le 67. C'est ma date de naissance, c'est l'année ou je suis arrivée à Alger, c'est l'été des fleurs et de la mer »[9]

Mais selon le pacte autobiographique de Lejeune, ceci n'est pas suffisant pour dire de ce livre qu'il est autobiographique, car ça ne remplit pas les conditions indiqué dans le « pacte »

Dans la première de couverture de notre corpus on retrouve la mention « roman » ce qui peut orienter le lecteur ver une fiction, le personnage principal reste anonyme tout au long du livre on retrouve le « e » du féminin ce qui nous permet de dire que le narrateur est une femme « je dors seule »[10] , les événements que le narrateur

[8] PEJEUNE, Phillipe, L'autobiographie en France. Paris, Seuil, 1971. P29
[9] Ibid. 41
[10] Ibid. p10

raconte sont pas chronologique, dans un seul passage elle passe d'un événement à un autre sans pour autant prévenir le lecteur, Tout au long de son roman la narratrice fait des flashe-Bach vers son enfance, c'est un signe d'écriture de la mémoire elle passe de l'âge adulte à l'enfance , ce qui n'est pas autorisé dans le pacte autobiographique de Lejeune ou le narrateur doit suivre la chronologie des événements c'est-à-dire commencer à raconté son enfance puis passé à l'adolescence puis à l'âge adulte.

> Tout commence dans le baie de Nice, le 17 aout dernier, tout reviens aussi, c'est mon corps dans la piscine de Zeralda ; j'ai failli me noyer et je ne l'ai jamais dit a personne, mon enfance repose sur ce secret [11]

Avec tout cela, on peut dire que le pacte autobiographique n'est pas respecté. Malgré la présence massive de la biographie de l'auteure dans le livre, cette démarche était importante pour introduire le deuxième genre littéraire qui analyse lui aussi l'écriture de soi et qui est d'ailleurs notre sujet de recherche vu que *Mes mauvaises pensées* n'est pas une autobiographique donc il peut être une autofiction. ***L'autofiction*** d'après Doubrovsky vient remplir une case vide que le pacte autobiographique de Lejeune avait laissée vide

> *J'ai voulu très profondément remplir cette 'case' que votre analyse laissait vide, et c'est un véritable désir qui a soudain lié votre texte critique et ce que j'étais entrain d'écrire* [12]

C'est ce qu'avait dit Doubrovsky dans une lettre dédié à Lejeune, où il expliquait ce qu'il manquait au « pacte » et dans quel but il avait crée ce nouveau genre qui existait déjà mais qui n'avait pas de nomination.

[11] Ibid. 1

[12] Lettre du 17 octobre 1977 citée par PHILLIPE, Lejeune . dans le chapitre *« autobiographie, roman et nom propre » de Moi aussi* p63

C’est dans notre chapitre deux que nous allons tenter d’analyser un peu plus en profondeur ce néologisme *d’autofiction* qui a vu le jour pour la première fois en quatrième de couverture dans le roman *fils* du romancier et critique français Serge Doubrovsky en 1977.

> Autobiographie ? Non c’est un privilège réservé aux important de ce monde, au soir de leur vie et dans un beau style .fiction, d’événements et de faits strictement réels ; si l’on veut, autofiction, d’avoir confié le langage d’une aventure à l’aventure du langage , hors sagesse et hors syntaxe du roman , traditionnel ou nouveau[13]

Comme nous l’avons cité auparavant Doubrovsky à voulu remplir une « *case vide* » que **Phillipe Lejeune** avait laissé « vide » au cours de son analyse sur « les écris de soi ».

L’autofiction est une combinaison entre deux types d’écriture totalement contradictoire. Le premier est l’autobiographie, l’écriture de la vérité et de la sincérité, le deuxième est l’écriture de la fiction et de l’imagination.

Pour Serge Doubrovsky l’autofiction est « *une fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté* »[14] en d’autre termes la fiction réside dans sa stylistique c'est-à-dire dans le langage utilisé par le narrateur , dans sa littérarité et surtout dans la liberté d’écriture, l’auteur reste libre d’utiliser la forme qu’il désire, tout en utilisant le temps de narration qu’il lui convient et bien d’autre critères que l’écriture autobiographique considère comme primordiale.

---

[13] Hubier. Sébastien. Littérature intimes -les expressions du moi, de l’autobiographie à l’autofiction. op. cit. , P.121

[14] S.Doubrovsky, Fils, Paris, Galilée, 1977 ;Gallimard, Coll. « Folio »,2001.

L'auteur et chercheur **Laurent jenny** rejoint Doubrovsky dans sa définition « *indépendamment de la véracité des faits racontés, certains caractères stylistiques du discours suffisent à crées ce qu'on pourrait appeler un effet de fiction* »[15]

2- Ecriture de soi et autofiction :

Les définitions de l'autofiction se différent d'un chercheur à un autre, mais tous s'entente sur un point, l'autofiction est un récit qui rassemble des éléments autobiographie tout en y incorporant de la fiction, l'auteur est lui-même le narrateur et le personnage principale.

> *Quand on écrit son autobiographie, on essaie de raconter son histoire de l'origine jusqu' au moment où l'on est en train d'écrire, l'archétype étant Rousseau. Dans l'autofiction, on peut découper son histoire en prenant des phases tout à fait différentes et en lui donnant une intensité narrative d'un type différent de l'histoire, qui est l'intensité romanesque*[16]

Quant à Vincent Colonna dans sa thèse intitulé *l'autofiction, essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*, propose une définition qui est très différente de celle de Doubrovsky

> *La fictionnalisation de soi consiste à s'inventer des aventures que l'on s'attribuera, à donner son nom d'écrivain à un personnage introduit dans des situations imaginaires. En outre, pour que cette fictionnalisation soit totale, il faut que l'écrivain ne donne pas à cette invention une valeur figurale ou métaphorique, qu'il n'encourage pas une lecture référentielle qui déchiffrerait dans le texte des confidences indirectes*

---

[15] http://www.fabula.org/atelier.php?L%27autofiction

[16] DUBROVSKY, Serge, « Textes en main », Autofictions et Cie, Paris, Université de Paris, 1993

https://www.memoireonline.com/08/08/1448/m_aventure-scripturale-coeur-autofiction-kiffe-kiffe-demain-faiza-guene12.html

C'est-à-dire pour Colonna (l'auteur = narrateur = personnage) mais l'histoire raconté reste purement fictif et n'a rien avoir avec la vie réelle de l'auteur, Colonna distingue quatre type d'autofiction

- L'autofiction fantastique
- L'autofiction intrusive
- L'autofiction réfléchissante (spéculaire)
- L'autofiction contemporaine (biographique)

A la lumière de ces données théoriques, nous avons commencé notre analyse en nous intéressant d'abord aux éléments paratextuels qui entourent notre roman, et qui nous ont conduit vers cette étude dans ses prémisses.

3- L'inscription paratextuelle d'un vécu dans *Mes mauvaises pensées de* Nina Bouraoui

Le paratexte est tout ce qui entour une oeuvre, il regroupe des informations importantes tels que le titre, le résumé et le genre du livre, les critiques les interview etc. il est en quelque sorte son miroir, c'est grâce au paratexte que le lecteur peut avoir une idée générale sur le livre, nous allons effectuer l'analyse de quelques éléments paratextuel qui nous serons très utile pour mieux comprendre notre sujet de recherche qui est *l'autofiction dans mes mauvaises pensées de Nina bouraoui*, Gérard genette propose la définition suivante dans *seuil*

> Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public .Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un « seuil ».[17]

[17] GENETTE, Gérard. *Seuils.* Paris, Seuil. 1987. p8

Effectivement Genette le défini comme le *« seuil »* du récit, *« Le paratexte n'a pas pour principal enjeu de « faire joli » autour du texte, mais bien de lui assurer un sort conforme au dessein de l'auteur »* [18]

Le paratexte se compose de deux parties : le Péritexte et l'épitexte, on retrouve dans le péritexte tout ce qui entour le texte à l'intérieure du livre colle le titre, la préface, la quatrième de couverture… et épitexte c'occupe de à l'extérieure du livre comme les critiques et les entretiens avec l'auteur. Pour commencé nous allons nous intéressé au titre**.**

Le titre

Le titre est le première élément que le lecteur aperçoit dans un ouvrage, il permet de donner une idée sur le sujet que l'œuvre va venir traiter, le dictionnaire « le Robert » propose la définition suivante :

> *Désignation d'un sujet.1- Désignation du sujet traité (dans un livre) ; nom donné (à une œuvre littéraire) par son auteur, et qui évoque plus ou moins clairement son contenu. Deuxième titre d'un ouvrage.2- Nom d'un texte, d'une œuvre.3- Expression, phrase, généralement en gros caractères, qui présente un article de journal. Titre d'un paragraphe*.

Leo Hoek le spécialiste en titrologie le défini ainsi « *Ensemble de signe linguistique… qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le designer, pour en indiquer le contenu global et pour aller cher le public visé »* .

[18] GENETTE, Gérard. *Seuils.* Paris, Seuil. 1987. p374

Genette ajouta dans *Seuils* qu'il existe deux types de titre, les titres thématiques qui englobent toutes les informations qui sont en rapport avec le contenu, et les titres rhématique qui veut dire tout ce qui a rapport avec la forme du récit

Mes mauvaises pensées est un titre thématique, il se présente sous forme d'une phrase nominale l'utilisation de l'adjectif possessif « Mes » marque la présence de l'auteur dans le récit, le lecteur peut comprendre directement que le livre va tourner au tour de l'écriture de soi. « *Je pourrais faire une liste de Mes mauvaises pensées, une sorte de catalogue ; on dit qu'écrire sur son mal fait disparaitre le mal »*[19]

« Les mauvaises pensées se fixent aux corps des gens que j'aime, ou aux corps des gens que je désire »[20].

Après l'adjectif possessif « mes » vient le mot « mauvaises » qui est l'adjectif du nom qui le suit « pensées », l'adjectif mauvaises est péjoratif et le lecteur peut comprendre que le récit va se porter sur quelque chose de mal , le nom « pensées » signifie « *Former des idées dans son esprit ; concevoir des notions des opinions, par l'activité de l'intelligence, par la réflexion* » le petit Larousse. Lire les pensées de qu'un c'est aussi entré dans son intimité, ceci peut être un indice flagrant de l'écriture de soi.

La première de couverture

« Un simple choix de couleur pour le papier de couverture peut à lui seul indiquer, et très puissamment, un type de livre »[21]

La première de couverture de notre corpus (à visualiser en annexe 01 en fin de mémoire) *Mes mauvaises pensées* de l'édition *Stock* ce présente en couleur noir , elle

[19] Ibid. P35

[20] Ibid. P9

[21] GENETTE, Gérard. *Seuils.* Paris, Seuil. 1987 p29

ne comporte aucune image juste le nom de l'auteur, et le nom de l'ouvrage écrit avec un gris clair pour que ça puisse être lisible, la couleur noir de la couverture ne peut pas passé inaperçu vu que le noir est souvent associé au deuil, au mal être à la mélancolie , à la tristesse à la peur et au désespoir , cette couleur noir viens accentuer l'idée que peut avoir le lecteur par rapport au titre « *Mes mauvaises pensées* »comme on l'a expliqué dans le passage précédant .

La Dédicace

La dédicace est « *l'hommage qu'un auteur fait de son œuvre à quelqu'un en la lui dédiant par une mention imprimée en tête du livre*. » [22]

La dédicace est un texte qu'on peut retrouver au début de l'œuvre, son rôle principale est de rendre hommage à une ou plusieurs personnes qui on marqué l'auteur.

Dans notre corpus l'auteur dédicace son œuvre à cinq personnes plus sa famille amoureuse.

À l'Amie

À François

À Muriel

Au docteur C

À ma famille amoureuse

À la mémoire d'Alain Ferrier [23]

[22] Dictionnaire Larousse

[23] Mes mauvaises pensées p7

L'auteur dédicace en premier lieu son ouvrage à *l'Amie,* l'amie qui occupe une place très importante dans la vie c'est son âme sœur, elle a crée des liens très fort avec elle« *mon écriture est revenue lorsque j'ai rencontré l'amie, je suis née une seconde fois l'Amie est la course de mes livres c'est elle la force* » [24] « nous avons des conversations à l'intérieur de la tête »

En ce qui concerne François et Muriel, ils ne figurent pas dans l'œuvre.

« Le docteur C » est la thérapeute de la narratrice « *je viens vous voir parce que j'ai des mauvaises pensées »*[25] tout au long de l'ouvrage on voit la présence du docteur à travers le vouvoiement de la narratrice, on comprend que c'est à elle qu'elle s'adresse « j'ai peur parfois que vous puissiez croire que j'essaie de vous séduire »[26] « je ne sais pas si j'ai le droit de vous raconter cela »[27]

A ma famille amoureuse, la narratrice veut dire par sa famille amoureuse, ses lecteurs .et pour finir à la mémoire d'Alain Ferrier qui est le père de l'Ami, « *l'Amie dit que depuis la mort de son père, il y a eu comme une hécatombe autour d'elle »*[28]

L'épitexte

L'épitexte est l'ensemble des éléments textuels et visuel qui entour une œuvre, hors du livre tel que les publicités, les interviews, les critiques, …

Nina Bouraoui est une écrivaine contemporaine, elle est très présente sur la scène médiatique à chaque sortie d'une de ses œuvre elle passe sous les projecteurs pour des

[24] Ibid. p 30

[25] Ibid. p9

[26] Ibid 63

[27] Ibid 285

[28] Ibid.p145

interviews et entretiens, invitée par la journaliste Tara Lennart a une web émission du livre « Bookalicous » Nina Bouraoui répond a plusieurs questions concernât son roman *mes mauvaise pensées*

> *« Pourquoi avez-vous choisi de nommer ce livre « Mes Mauvaises Pensées » ?*
>
> *J'aimais le caractère religieux, interdit, transgressif du titre. Avoir de mauvaises pensées c'est flirter avec le mal.*

– *Pourquoi ces pensées (phobies, peurs, obsessions…) vous ont-elles semblé mauvaises ?*

> *Mauvaises car toujours dirigées contre soi, contre l'autre. Des sortes de sédiments d'idées inconscientes refoulées. Je pense que je voulais surtout convertir un épisode étrange de ma vie (une sorte de mélancolie passagère) en les écrivant. Elles sont devenues un prétexte à autre chose : j'ai convoqué ma mémoire et les mauvaises pensées sont devenues secondaires.*[29]

– *Comment prend-on la décision de faire un livre à partir de ces « mauvaises pensées »?*

> *Quelques années après cet épisode justement. J'avais le désir de bâtir une sorte de forteresse ouverte à des invités choisis : Hervé Guibert, Eileen Grey , l'Amie, le père architecte de l'Amie, ma famille, M. , le docteur C., la Chanteuse, Le Corbusier, David Lynch : mon univers en somme. J'avais arrêté ma thérapie. C'était une façon de la visiter et de la romancer et finalement de l'inventer, car on invente toujours.*

– *Comment avez-vous choisi ce que vous alliez livrer de votre histoire personnelle?*

> *Je crois que je n'ai pas choisi. Tout s'est emboîté très facilement. Je n'avais pas l'impression de trahir des secrets. Je me sentais très libre et libérée.*

– *Pensez-vous un jour retourner à Alger ?*

---

[29] http://bookalicious.fr/making-of-litteraire-mauvaises-pensees-episode-1/

Oui je le pense vraiment. Et je le désire. On ne passe pas les quatorze premières années de sa vie dans un pays sans en ressentir le manque. Je dois voir ma ville, mon quartier. C'est important pour moi. Il me manque une part de moi-même, souvent.[30] »

Dans cette interview Nina Bouraoui parle ouvertement de son roman Mes mauvaises

Pensées, elle ne nie pas le fait que c'est bel et bien son histoire qu'elle partage, elle utilise sa mémoire pour écrire ses souvenirs tout en restant libre.

En conclusion, dans ce premier chapitre, nous avons vu la définition de l'autobiographie et les différentes définitions de l'autofiction proposé par les chercheurs du domaine littéraire, c'est ce qui nous a permit de dire que cette œuvre ne peut pas être une autobiographie mais, peut être autofictionnelle. On a finit notre chapitre avec l'étude du paratexte pour collecter les indices nécessaires qui pourrons nous aider dans l'analyse qu'on va effectuer dans les chapitres qui vont suivre.

[30] http://bookalicious.fr/making-of-litteraire-mauvaises-pensees-episode-3/

Chapitre II

L’inscription narratologique du « je » fictionnel dans le roman.

Après avoir défini l'autobiographie et l'autofiction dans le premier chapitre, l'étude du paratexte nous a permis de déduire que le roman *Mes mauvaises pensées* de Nina Bouraoui n'est pas une autobiographie mais plutôt d'une autofiction. On va suivre avec l'analyse de l'autofiction dans le chapitre qui va suivre et on va tenter d'analyser la stylistique particulière de l'œuvre, c'est-à-dire le style d'écriture de Nina Bouraoui qui lui a permit de s'inscrire dans le registre autofictionnel.

1- Ecriture autodiégétique et je/jeu de l'auteur

La narration dans notre corpus est autodiégétique, la narratrice se cache derrière un « je » qui s'assimile à un « jeu » de cache cache avec le lecteur. Ce « je » domine tout le récit, c'est elle le protagoniste de l'histoire Selon Gérard Genette un narrateur autodiégétique « *est héro de sa propre histoire* ».

Le « je » du protagoniste reste anonyme tout au long du récit, dans *est il je de* ? Phillipe Gasparini ce ci peut être une stratégie fictionnel

« *L'anonymat du protagoniste peut évidemment relever d'une stratégie fictionnel* » [31]

Par le biais de l'anonymat Nina Bouraoui insère une stratégie de fiction, elle se dévoile tout en gardant cette part de mystère qui pousse le lecteur à se poser certaines questions comme, qui parle dans le récit ? Ce récit est il autobiographie ? Est-il une fiction ?

A fur et a mesure de notre analyse on proviendra à répondre à ces questions.

---

[31] GASPARINI, Philippe .*est-il-je ? Roman autobiographique et autofiction*. Paris, Seuil, 2008.p 40

Selon Phillipe Lejeune *« L'anonymat crée un vide que le lecteur risque de combler en convoquant inconsciemment dans son imagination le nom du romancier. »*[32]

Effectivement au fur et a mesure de lire le roman le lecteur grâce à son imagination, peut parvenir a se lire, peut se retrouvé dans l'histoire raconté « je sais qui je suis, je sais ce que désire »[33], « **Je** vais entrés dans une histoire qui tournera autours de moi »[34] , **« Je** ne peux pas m'empêcher d'avoir mes mauvaises pensées » [35]

Le lecteur peut avoir aussi l'impression que la narratrice s'adresse à lui avec l'utilisation du pronom « vous », dans le récit elle s'adresse au Docteur C, mais quand on se fond dans le roman l'imagination du lecteur peut l'emmener a croire que la narratrice s'adresse à lui , elle se confie à lui *« il ya cette histoire aussi que je doit vous raconter .* » [36]

Dans une œuvre autofictionnelle il est difficile de détecter le fictif du réel, surtout que dans la plupart des cas le récit est narré à la première personne.

Malgré les différentes définitions du néologisme autofiction qu'on a rencontré lors de nos recherches, on a constaté que tous les chercheurs sont d'accord sur un point. Dans le récit, l'auteur et le narrateur et le personnage principal ne forment qu'une seule et unique personne.

« Récit dont un auteur, narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dont l'intitulé générique indique qu'il s'agit d'un roman. » — Jacques Lecarme.

---

[32] LEJEUNE, Phillipe. *Le pacte autobiographique*. Paris, Seuil, 1975

[33] Ibid. P190

[34] Ibid. P. P13

[35] Ibid. P167

[36] Ibid. P130

« L'autofiction est un récit intime dont un auteur, narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dont le texte et/ou le péritexte indiquent qu'il s'agit d'une fiction. » — Pierre-Alexandre Sicart.

Et parmi les points principaux d'une autofiction selon Doubrovsky on retrouve « *l'identité omanesque auteur narrateur personnage principale* » Ce qui veut dire que dans une autofiction l'auteur doit porter la même identité nominal que le narrateur/personnage principal, mais des fois l'auteur peut se permettre de se caché derrière l'usage d'un pseudonyme.

Selon la définition de Collona comme on la cité dans le chapitre précédant, l'autofiction est une fictionnalisation de soi, l'auteur s'invente une vie imaginaire tout en gardant sa propre identité. *« Une autofiction est une œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en concevant sont identité réelle (son véritable nom) »*[37]

Comme on là site dans le premier point, dans notre corpus le protagoniste est anonyme et c'est un signe de fiction mais pour répondre à l'exigence auteur= narrateur= personnage principale, on devrait trouver la vraisemblance entre les trois, on faisant des recherches sur la biographie de l'auteure, on peut retrouver plusieurs indices référentiels qui nous révèlent son identité, tel que sa vocation et son métier d'écrivain

« Je pense que j'ai appris seule à écrire des livres, que cette apprentissage est sauvage, et qu'il peut s'annuler vite, qu'il peut se perdre comme on peut perdre son chemin ou perdre sa mémoire. »[38]

« *J'ai toujours voulu fuir la vie ; l'écriture et l'amour en sont les ultimes moyens »*[39] ,

« Mes livres sont des paravents, mon langage un bijou »[40]

[37] http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/07/17/Stephanie-Michineau
[38] BOURAOUI, Nina Mes mauvaises pensées Edition Stock ,Paris 2005, P18

[39] Ibid p12

Dans ces passages qu'on a choisi la narratrice, évoque son métier d'écrivain, un métier qu'elle aime ardemment, dans le récit elle se met a nu devant ses lecteur, elle divulgue ce qui ce cache au plus profond d'elle, elle partage ses pensées les plus intimes, Nina bouraoui écrit pour s'en sortir de se cercle vicieux de mauvaise pensées, elle veut guérir, l'écriture est une cure.

2-La mise en scène de « soi » :

Nina bouraoui avait perdu son écriture, dans son roman, elle nous fait part de son expérience

> *« Je ne peux plus regarder les auteurs a la télévision, je leur en veux, parce que il ont un livre dans leur mains, moi je suis dans une écriture blanche ; j'ne ai conscience c'est une conscience organique, je pense à mon cerveau, à ses matière molle aux millier de ramifications qui me font écrire qui me font douter ;j'ai peur d'altérer ce mécanisme là ,* ***la main libre,*** *la main qui raconte , j'ai peur de tout perdre, j'ai peur de placer mon sujet sans mon verbe , j'ai peur de déstructurer mon langage* »[41]

> *« J'ai perdu mon écriture pendant trois ans »*[42]

Dans ces passages la narratrice parle de la période où elle arrivait plus à écrire après l'apparition de son premier roman qui a connu un très succès *la voyeuse interdite* en 1991 et Poing mort en 1992 , Nina bouraoui est entré dans une période de *blanc d'écriture*, elle a passé trois ans sans écrire aucun livre c'est une période assez douloureuse pour la narratrice vu l'amour et la passion qu'elle porte à son métier . dans ce passage elle décrit aussi la manière et le style dont elle vas écrire son roman *mes mauvaises pensées* vu que l'extrait se trouve à la page 18 , elle décrit ce style d'écriture de *main libre* , ce ci peut être un indice d'écriture automatique ,la narratrice

---

[40]Ibid p 55

[41] Ibid. P 20

[42] Ibid. P 29

entre comme si la narratrice laisse libre cours à sa main elle ne se contrôle pas elle écrit sur ses images qui lui revienne d'une manière anachronique *« c'est cette superposition d'image qui entre dans ma vie, c'est cette interférence je suis rattrapée, je suis envahie ,je suis dépassée* »[43], elle laisse une certaine liberté à ses souvenirs de revenir comme ils veulent pour pouvoir les écrire directement avant de les perdre « *je doit tout écrire pour tout retenir* » .

De ce fait l'auteure et la narratrice et le protagoniste pratiquent le même métier qui est l'écriture. Ce qui veut dire c'est la même personne .

On retrouve aussi dans le récit plusieurs lieux géographiques où la narratrice à réellement vécu, comme son enfance en Algérie *«c'est mon corps dans la piscine de Zeralda* » [44] *« Alors que je vivais encore à Alger, alors que ma mère me prenait en photographie dans les ruines du Chenoua »*[45]

A quatorze ans les parents de Nina bouraoui l'emmène en France pour sois disant des vacances, Nina ne se doutait pas qu'elle allait plus jamais revenir vivre en Algérie , son nouveau chez elle était la France ce déchirement elle l'a très mal vécu au point de sombré dans une mélancolie « *une phrase de ma* mère :*« tu ne rentres pas à Alger* »[46] *« j'ai quatorze ans, j'ai l'âge amoureux, je quitte ma chambre d'Alger je laisse mes livres, je laisse mes vêtements.. »*[47] *« Je ne suis pas une exilé je suis une déracinée »*[48]

Nina bouraoui a vécu un trouble identitaire à cause de ce déchirement, perdu entre deux pays, le pays de son enfance et le pays de ses « quatorze ans »,ces deux pays qu'elle aime tant, mais la rupture était difficile surtout qu'elle avait même pas eu l'occasion de dire au revoir à l'Algérie .

---

[43] Ibid. 16
[44] Ibid. P 14
[45] Ibid. P72
[46] Ibid. 100
[47] Ibid p. 101

[48] Ibid .p18

Elle écrits aussi sur ses parents« *je vous le dis tout de suite que je suis, de mère française et de père algérien, comme si mes phobies venait de se mariage la* »[49] l'amitié, « M » sur ses amours : l'Amie qui a changer sa vie vers le meilleur , c'est d'ailleurs grâce à l'Amie que la narratrice dit retrouvé son écriture qu'elle avait perdu pendant trois ans .*« mon écriture est revenue lorsque j'ai rencontré l'Amie, je suis née une seconde fois. L'Amie est à la source de mes livres, c'est elle la force, vous savez, elle m'entend, elle sait quand je suis hors de mon sujet, hors de moi, elle sait et elle me sait »*[50] , elle évoque également ses autres amours *La Chanteuse, Diane et Madame B.*

Dans son récit Nina bouraoui ne cache pas son désir pour les femmes, l'homosexualité à toujours fait partie de son identité depuis qu'elle était enfants, lorsque la journaliste

Stéphanie Delon lui pose la question sur son homosexualité Nina répond **ainsi** *« Dès que j'ai pu publier. J'étais écrivain et homosexuelle. C'était mon identité. »*[51]

Les événements, les lieux, les personnages, les peurs raconté par Nina bouraoui sont réelle Ainsi on peut dire le trio auteur=narrateur=personnage principale est bien respecté par la narratrice dans ce roman

Etude stylistique de l'écriture de Nina bouraoui

Dans la définition que propose Serge Doubrovsky de l'autofiction on retrouve la notion de « langage » qui veut dire le style d'écriture propre à l'auteur, « *l'autofiction est le fait d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman traditionnel ou nouveau »*

[49]Ibid. p18

[50]Ibid . P 30

[51] https://www.jeanne-magazine.com/le-magazine/2018/10/02/rencontre-avec-nina-bouraoui-pour-son-nouveau-roman_15231/

De ce fait d'après Doubrovsky la fiction dans une œuvre autofictionnelle se trouve dans le langage utilisé, le beau style, la littérarité,

Laurent Jenny rejoint la définition de Doubrovsky il cita

> Dans tous les cas, l'autofiction apparaît comme un détournement fictif de l'autobiographie. Mais selon un premier type de définition, stylistique, la métamorphose de l'autobiographie en autofiction tient à certains effets découlant du type de langage employé. Selon un second type de définition, référentielle, l'autobiographie se transforme en autofiction en fonction de son contenu, et du rapport de ce contenu à la réalité.

C'est-à-dire le changement de l'autobiographie en autofiction réside dans le type langagier employé, c'est-à-dire la stylistique et tout ce qui en rapport avec le style d'écriture de l'auteur

Le *« style »* est le noyau de la *« littérarité »*. Il est le *« travail individuel qui inscrit une parole esthétique comme écart par rapport à la parole courante, vulgaire.* [52]*»* Pour le linguiste français Michael Riffaterre l'originalité d'un texte littéraire consiste dans sa littérarité *« Le un texte est toujours nique en son genre. Et cette unicité est me semble-il, la définition la plus simple que nous puissions donner de la littérarité » (Riffaterre,1979 :1) Texte = unicité = style = littérarité.*[53]

Pour Jakobson *« l'objet de la science de la littérature n'est pas la littérature mais la littérarité, c'est-à-dire ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire* »

Ce qui veut dire par la, que toute œuvre littéraire est conçue à partir de la littérarité.

Le style d'écriture de Nina Bouraoui dans son roman *Mes mauvaises pensées* est bien particulier, le récit se présente sous forme d'un long monologue de 285 pages, il ne contient ni paragraphe ni chapitre, que des mots, on a l'impression que la narratrice a tellement de chose à dire qu'elle ne s'arrête plus d'écrire.

---

[52] RIFFATERRE, M. La production du texte, Paris, Seuil.1979
[53] Dictionnaire de la linguistique, édité par Georges Mounin (Paris : P.U.F., 1974)

3-Le « je » de l'auteur et ses points d'ancrage scripturaires

Le temps du récit est la relation entre la narration et l'histoire, c'est-à-dire comment ou le narrateur décide d'écrire l'histoire, il peut l'écrire de manière chronologique, on va trouver une succession d'événements, comme il peut choisir d'avancer ou de reculer les événement de histoire par rapport à la narration mais jamais au même temps ,on parlera dans ce cas « d'anachronie »

Gérard Genette définie le concept comme suit :

> *« Une anachronie peut se porter, dans le passé ou dans l'avenir, plus ou moins loin du moment « présent », c'est à-dire du moment de l'histoire où le récit s'est interrompu pour lui faire place : nous appellerons portée de l'anachronie cette distance temporelle »*[54]

Gérard Genette distingue deux types d'anachronie, Analepse et Prolepse

Analepse : Est un retour en arrière, le narrateur raconte l'événement après s'être produit

> Terme de narratologie qui désigne dans la mise en intrigue romanesque un retour sur les événements passés, c'est donc une anachronie l'Analepse manifeste un décalage entre l'ordre des événements dans la narration et l'ordre des événements dans le quasi-monde crées par le roman auxquels les premier renvoient [55]

Prolepse : le narrateur anticipe les événements, il raconte les événements avant de s'être produit .

Gérard genette défini la prolepse ainsi :

---

[54] http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp

[55] Dictionnaire de critique littéraire

« […] *prolepse désigne toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un évènement ultérieur* ».[56]

En ce qui concerne notre corpus il ya plus de prolepse que d'anableps, cela s'explique par le fait que c'est un récit d'écriture de soi, de remémoration, la narratrice raconte des événements passés de sa vie, un retour en enfance et en adolescence. Le récit est écrit au présent peut être pour lui donné un effet de vivacité, comme si la narratrice partageait une discision directe avec ses lecteurs.

> *« L'amie a failli mourir et je n'ai rien vu, tout commence dans le baie de Nice, le 17 aout dernier, tout reviens aussi , c'est mon corps dans la piscine de Zeralda, j'ai failli me noyer et je ne l'ai jamais dit a personne, mon enfance repose sur ce secret »*[57]

> *« Je suis dans le garage de ma tante Joëlle, c'est l'été mille neuf cent soixante seize, l'été de la canicule, je suis avec mon cousin qu'on prend souvent pour mon frère »* [58]

Dans ces passages on peut remarqué que la narratrice fait machine arrière en racontant des événements qu'elle à vécus l'hors de son enfance comme l'incident de la noyade et l'été où elle étais chez sa tante Joëlle elle avait neuf ans a l'époque, ce qui fait qu'il ya prolepse.

On remarque aussi que la narratrice raconte à l'intérieure d'une même phrase elle passe d'une période de sa vie à une autre, de l'enfance à l'âge adulte, d'un lieux à un autre.

«Tout commence dans le baie de Nice, le 17 aout dernier, tout revient aussi , c'est mon corps dans la piscine de Zeralda » [59] *« dans le métro quand je vines vous voir il y*

---

[56] 7 Gérard Genette, figure III , Seuil, Paris, collection poétique, 1972, p 82

[57] Ibid. P14

[58] Ibid.P38

[59] Ibid. 16

a ce joueur d'accordéon qui joue le Kazatchok , c'est Alger à nouveau : le soleil dans notre appartement , la mer, les montagnes noires de l'atlas »[60]

« Je suis dans ma chambre d'Alger, ma chambre est la plus lumineuse de l'appartement, le soleil mange le bois de mes volets, je suis sur mon lit, je transpire, j'ai une conscience érotique, je pense que tout le monde devrai se désirer avant de désirer les autres, cette façon de me voir reviens dans la chambre de Diane à Zurich »[61]

On le voit très bien dans ces passages, la narratrice passe de la ville de Nice en France à Zeralda en Algérie, du métro de Paris à Alger. De Alger à Zurich sans pour autant mentionné, le moindre indicateur de temps, le lecteur peut facilement se perdre face à cette superposition de lieux et de périodes, il faut connaitre un minimum sur la biographie de l'auteur pour arrivé a se situé dans le récit

Nina à réussi ses anableps, en les actualisant avec sa vie d'adulte, elle a réussi ce voyage d'un lieu à un autre sans quitté la phrase et c'est ce qui fait de son œuvre un récit unique en son genre, ce ci rejoint la définition que propose le linguiste français Michael Riffaterre qu'on a cité auparavant.

L'isotopie est « *la redondance des mots d'un même champ lexical qui permet de comprendre qu'on parle d'un même thème* »

Dans notre corpus *Mes mauvaises pensées* on remarque la présence massive du mot « peur » et cela depuis l'incipit jusqu'a la fin du roman , le mot elle le répète, dans le cabinet de sa psychiatre Nina partage ce qui la terrifie, des fois le mot peur vient sous d'autres formes ce qui fait qu'on aperçoit tout le champ lexical de « la peur » mais ce qui est sur c'est que durant toute sa vie elle a vécue avec cette peur, enfants adolescente, jusqu'a l'âge adulte, c'est peut être ça qui la poussé à aller voir un médecin pour se sortir de ce cauchemar qu'elle vit au quotidien, et se libérer de ses mauvaises pensées .

[60]Ibid. p16

[61] Ibid. P

« J'ai très peur de ce que je suis entrain de devenir, je pense à A, le philosophe qui poignarda sa femme (…) j'ai si peur que ce que mon crime arrive ainsi»[62]

Au début du roman la narratrice avoue qu'elle à peur de se faire du mal, elle a peur de se poignarder, elle porte des idées suicidaire plus on avance dans notre roman plus ces idées s'alourdissent « j'ai si peur de devenir assassin »[63], « *je suis fascinée par la mort »*[64] ,On observe aussi de la violence dans ses propos *« je me souviens d'une voix de femme qui appelait au secours, je me souviens d'avoir entendu des coups contre une fenêtre fermé :on frappait un coup, il ya eu un glissement de violence sur ma violence* »[65] dans un autre extrait *« j'ai pensée qu'on ne devait pas me laissé seule avec les enfants, que je pouvais les blesser, par mégarde »*[66] , « *la violence du monde est devenue ma violence* »[67] dans le première extrait la violence de la narratrice refais surface juste en voyant une scène violente , et dans le deuxième extrait elle dit qu'elle peut faire du mal à des enfants juste parce qu'elle y crois à cette violente, la narratrice vois la violence partout elle porte même la violence du monde.

Si on cherche à comprendre d'où viens cette peur on trouve qu'elle provient de la peur que sa mère avait vécu , sa mère française qui part vivre dans un pays qui viens tout juste d'arraché sont indépendance après une guerre sanglante qui a durée 8 ans et une colonisation de 132 ans, les compatriotes de la mère de Nina bouraoui avait laissé beaucoup de blessures et séquelles chez les algériens , c'est à cause de ça à cause de se mariage qu'elle a longtemps vécus dans la peur, peur qu'on lui fasse à elle ou a ses filles du mal par vengeance. « *Je suis au club des pins avec ma mère(…) ma mère dit [retournons à la voiture, un homme nous suit] ma mère marche vite je crois qu'elle a peur, je suis en colère, parce que cet homme se dresse entre ma mère et moi »*

[62] P9

[63] Ibid. P 21
[64] Ibid. P 24
[65] Ibid. P 10
[66] Ibid. P 12
[67] Ibid.p 18

On remarque dans ce passage que la mère de Nina n'est pas sereine quand elle marchait avec sa fille à la plage, elle avait l'impression qu'elles étaient suivi par un homme.

la peur de la mère de Nina bouraoui ne se résume pas qu'a cela, mais elle avait peur aussi de son père, car ce dernier n'avait pas accepté que sa fille se marie avec un jeune étudiant Algérien *« Je me dis que mon grand père(…)cet homme qui a tant blessé ma mère(…)tu l'a épousé pour m'embêter »*[68]

« La phrase de mon grand père à ma mère [tu finiras mal] »[69]

« Je suis sans limite, quand je n'ai pas peur de perdre, ce père dont ma mère a tant peur »[70],« Quand je pense qu'il faudrait que je tue le père de ma mère pour qu'elle respire enfin » [71],« J'ai si peur de la déchéance, cette peur vient de ma mère, à cause de la sévérité de son enfance »[72]

Nina bouraoui était très attaché à sa mère, au point où les peurs de sa mère sont devenue ses peur, elle en voulait à son grand père d'avoir fait souffrir sa mère elle voulait même le tué pour que cette dernière vive en paix, dans une interview consacré a Nina bouraoui pour le journal en ligne Bookalicious Nina déclara ce qui suit

> cette jeune française qui arrive dans un pays (l'Algérie),juste après la guerre d'indépendance alors que la majorité des français quittent cette terre. Je trouve son parcours atypique. Ma mère est une sorte de résistante. Elle s'échappe de son milieu, tient tête à ses parents, rencontre un jeune étudiant (mon père). Ensemble ils repartent vers une Algérie libre qu'il faudra reconstruire. Le pays est meurtri par la guerre. Ma mère va épouser mon père et la culture algérienne. [73]

[68]Ibid. P84
[69]Ibid. P 90
[70]Ibid. P87
[71]Ibid. 87
[72]Ibid. 100
[73] http://bookalicious.fr/interview-express-nina-bouraoui/

Nina semble être très fière de sa maman, fière d'avoir su remonté les épreuves difficile qu'elle a rencontré au cours de sa vie, fier d'avoir luté pour épouser l'amour de sa vie , cet étudiant Algérien malgré le mécontentement de ses parents.
Parmi les isotopies de notre corpus on retrouve est celle *la terreur*.

Comme nous l'avons déjà cité dans le chapitre 1, l'autofiction est l'une des formes « *d'écriture de soi* » qui rassemble la fiction et le référentiel (l'autobiographie), dés lors, évoquer son passé est inévitable, Lecarme dit *« la marche arrière est la seule vitesse que puisse utiliser le conducteur d'autobiographie, et le passé, pour ce qui concerne l'histoire, est la seule dimension temporelle du genre »*[74]
L'auteur d'une autofiction utilise «son passé » pour recueillir l'autobiographie dont il en a besoin pour la construction de son récit et bien évidement l'auteur va faire appel à sa mémoire, pour réveiller les souvenirs, les événements, les épisodes accomplis durant sa vie passée, selon Philippe Lejeune :

> L'autobiographie comporte d'abord une très empirique phénoménologique de la mémoire. Le narrateur découvre son passé, mais à travers le fonctionnement imprévisible de la mémoire, dont il se plait à noter les jeux : non seulement l'évidence des souvenirs qui persistent, mais le caractère mystérieux de la résurgence d'un souvenir après les années d'oubli, la difficulté de saisir le passé est surtout le caractère fragmentaire, lacunaire de la mémoire. [75]

Chaque auteur utilise sa mémoire, pour les renoué avec son passé,
La définition psychologique de la mémoire selon l'encyclopédie alphabétique Hachette est la suivante « fonction complexe d'appréhension de ce qui a été vécu ou acquis dans le passé et son utilisation dans l'organisation actuelle de la conduite ».

---

[74] Huber sebastien , littérature intime p 48

[75] Philippe Lejeune, L'autobiographique en France, p.76.

En psychologie cognitive (c'est l'étude scientifique de la cognition. Etude des grandes fonctions psychologique de l'être humain tel que la mémoire)[76]. c'est grâce la mémoire épisodique que l'être humain arrive a se rappelé des événement produits durant sa vie, des dates, des lieux, des émotions

> *C'est donc une mémoire qui permet de voyager dans le temps, passé ou futur. Cette mémoire concerne des évènements biographiques ; c'est pourquoi la mémoire épisodique est aussi appelée mémoire autobiographique. En même temps que sont enregistrés les détails de l'évènement (lieu, date...), l'individu mémorise aussi l'état émotionnel dans lequel il était à ce moment-là* [77]

Dans notre corpus *Mes mauvaises pensées,* Nina Bouraoui fait effectivement recours à sa mémoire, pour parvenir à retracer les événements qui se sont produit durant son enfance, son adolescence et l'âge adulte, elle se rappelle même de ses émotions, des odeurs, des sons, des images , tout ses souvenirs lui reviennent sous formes d'images , effectivement on retrouve le mot image qui se répète à plusieurs reprise dans le récit *« Mon père fume, allongé, il porte une chemise sur un pantalon, avec blouson en daim, il est élégant, j'aime cette* ***image*** *inscrite, il n ya rien à effacer. »*

« L'Algérie qui reviens par superposition ***d'images*** *: la mer, la baie, les palmiers, le jeunes garçons qui sifflent sur la Promenade, ces yeux, les yeux de mon enfance* »

« ...Ma culpabilité vient de ce trop plein de chairs et ***d'images*** »

« ***Je me souviens*** *des enfants des douars filmés pour le journal télé visé , ce sont ces yeux de ma nuit , je suis de leur famille , nous finissant par nous ressembler , chaque image relie une autre* ***image*** *,c'est* ***l'image*** *qui entre dans ma vie et ce n'est pas moi qui entre dans l'image »* [78]

Dans ces extraits qu'on choisi on remarque que la vie de la narratrice est submergé par des images qui lui reviennent, des images qui ont marqué sont enfance en l'Algérie ,

---

[76] https://le-cercle-psy.scienceshumaines.com/domaine/Psychologie_cognitive

[77] https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/memoire-memoire-episodique-16094/

[78] Ibid.P16

la mer, les palmier , des enfants , elle retrace toute sont enfance à partir de ces images qu'il lui reviennent .

On remarque aussi l'effort et le travail que fait que fait la narratrice pour ce remémorer et se rappelé des événements de son passé et de son histoire personnel, la narratrice utilise les expressions *« je me souviens* » *« ma mémoire* » *« j'ai fouillé dans mon enfance »* .

*« **je me souviens** d'un champ de marguerites sauvages j'aime m'y enfoncer »*[79]

Elle se rappelle aussi très bien des odeurs, on remarquera que l'expression « cette l'odeur » se répète dans plusieurs passages quand elle évoque son enfance

*« Je suis au rocher plat, à l'extérieur d'Alger…il y'a **cette odeur** de nèfles, d'orange, de fleurs, de résine* »[80]

« *Il y'a cette odeur d'essence avec la chaleur, j'ai la tête qui me tourne mais c'est agréable* »[81]

« *il y'a l'odeur de la terre, celle la même qui me rattache à mon pays , au pays de ma première vie, je retrouve l'odeur de cette terre avec l'Amie*. »[82]

Mais elle ne nie pas aussi que a un certain moment, sa mémoire lui joue des tours et qu'elle fait des tri,, y'a des périodes de sa vie qu'elle arrive pas à remémorées , dans certains passage elle avoue même qu'elle veut oublié son passé pour pouvoir avancé dans sa vie et passé à autre chose

« Je dois avancer, je dois exister, je dois oublier celle qui courait dans le parc de la Résidence, celle qui dormait avec vous dans la maison des instituteurs »[83]

« Il y'a un prix a payer pour sortir de l'enfance, et ce prix c'est ma force qui hisse le corps de la fille, le prix c'est mon manque de mémoire sur l'événement, est- elle tombé seule ?l'ai-je aidée tout de suite ? »[84]

[79] Ibid. P13
[80] Ibid P
[81] Ibid.
[82] Ibid.

[83]Ibid.P 111

Mais bien évidement, la mémoire joue un rôle primordiale dans la rédaction de se récit , l'écriture de la mémoire en littérature est appelé « Anamnèse »

« (…) creusé sous le pas de la mémoire et de l'histoire s'ouvre alors l'empire de l'oublie, empire devisé contre lui-même entre la menace de l'effacement définitif des traces et l'assurance que sont mise en réserve les ressources de l'anamnèse »[85]
Comme on la cité auparavant Nina bouraoui dans son récit, ce base sur ses souvenirs pour écrire son enfance, ses troubles psychologiques, ses phobies, ses TOC …

Nina bouraoui raconte les souvenirs qui l'ont marquée durant 38 ans de sa vie dans le récit elle les dévoile à sa psychologue au cours de ses séances de cure, on remarque l'utilisation du pronom « vous » tout au long du roman, des fois on sent comme si la narratrice s'adresse directement à ses lecteurs et non a son médecin. La narratrice nous donne l'impression qu'elle écrit son livre juste après ses séances chez son psychologue mais En réalité c'est 5ans après ses séances qu'elle décide d'actualisé ses souvenirs et d'écrire ce roman *« je pourrais écrire le roman de ma thérapie, je pourrais écrire sur nos rendez-vous ce serait une histoire d'amour ou une histoire de haine »* [86]

Lors d'une interview pour Bookalicious, on lui posé la question suivante : « *L'idée du roman est-elle venue pendant votre analyse ou l'analyse vous a-t-elle permis d'écrire quelque chose qui sommeillait ?* Sa réponse fut la suivante *: Bien après ma psychanalyse. C'est* ***Garçon Manqué*** *que j'ai écrit pendant ma thérapie »*[87] garçon

---

[84]Ibid. 140

[85] Paul RICOEURE, la mémoire, l'histoire, l'oubli, éditions SEUIL, septembre 2000.p 16.

[86] Ibid. 31

[87] http://bookalicious.fr/making-of-litteraire-mauvaises-pensees-episode-1/

manqué est un roman qu'elle sortie a en 2000 bien avant la sortie *de Mes mauvaises pensées.*

En guise de conclusion, ce chapitre ou nous avons essayé d'élaborer l'étude stylistique de l'écriture de Nina Bouraoui, nous a permis de comprendre comment la narratrice a introduit sont style d'écriture dans son écriture du « moi », d'après la définition de serge Doubrovsky.

Chapitre III

L’autofiction : une écriture du dévoilement

En ce qui concerne ce dernier chapitre nous l'avons consacré à l'étude psychanalytique de Nina Bouraoui dans son œuvre *Mes mauvaises pensées, qui nous* permettrait de cerner, avec des procédés appliqués au texte littéraires par les critiques, de cerner la psychologie profonde de l'auteur, pour mieux comprendre le recours de l'écrivaine Nina Bouraoui à l'autofiction, et les mécanismes ainsi que les enjeux qui leur ont servi de moteur pour l'écriture de ce roman.

1-Une rétrospective de « soi » à travers le texte

Revenons à la définition de l'autofiction proposée pas Doubrovsky

« *L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner à moi-même, et par moi-même y incorporant, au sens plein du terme,* ***l'expérience de l'analyse****, non point seulement dans la thématique,* ***mais dans la production du texte****.* »[88]

En d'autres termes :

> *Pour Doubrovsky l'autofiction doit être basée sur des faits réels mais est en même temps très liée à la cure psychanalytique, la cure par la parole. L'autofiction, dès le départ, est donc une façon de reconstruire le fil de sa vie, pour ne pas dire le fil narratif de sa vie, vie et littérature, ou récit, voix, parole, étant ici indissociables. Avec le temps l'autofiction deviendra toutes sortes de choses* [89]

C'est-à-dire l'autofiction est en partie liée à la psychanalyse, l'auteur entre dans son inconscient, il se dévoile, il se rappelle, il se confie à ses lecteur par le biais de l'écriture, il pratique une cure, la psychanalyse (école de Freud) est *« l'étude de*

---

[88] ROBIN, Régine, Le Golem de l'écriture: De l'auto fiction au Cybersoi, Montréal, XYZ Éditeur,p14

[89] http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/01/02/De-quoi-l-autofiction-est-elle-le-nom-Par-Philippe-Gasparini

l'inconscient dans le comportement humain, la critique a pour tache d'expliquer, dans sa forme et son contenu, un texte composé en vue d'un effet littéraire »[90]

« Par ailleurs, lors de la Lecture, le lecteur pourra rencontrer des dénonciations, des confessions, des aveux, de la médiocrité, de la culpabilité, de l'héroïsation. En effet, c'est au moment d'une dépression que l'écriture deviendra un moyen de cure ou une thérapie selon FREUD ; L'auteur laisse libre cour à ses idées tout en écrivant et en se confessant, il s'auto-aide afin de sortir de son état d'esprit. »[91]

L'auteur peut aussi faire une auto-analyse qui est une rétrospective intime de son vécu, il fait un retour vers son passé, ou il raconte un événement donné qu'il a vécus en le suivant d'une analyse, cette analyse est faite par l'auteur lui-même il critique son comportement, il cherche à comprendre pourquoi il avait agis ainsi et surtout comment il s'est construit, comment sa personnalité est conçu, il culpabilise même des fois, l'analyse est faite par le regard de « l'auteur adulte ». *« il n y a que ma vérité vous savez, il n ya que mon interprétation des choses »*[92]

Dans notre corpus la narratrice est elle-même l'objet de son analyse, Nina bouraoui creuse dans son enfance en Algérie pour arriver à comprendre l'origine de sa personnalité, elle analyse plusieurs thèmes qu'elle suppose être à l'origine de son « moi adulte ».

Les thèmes qui dominent dans le roman sont, sa famille, son homosexualité et l'écriture son déchirement culturel, la scène de la noyade.

On va tenter d'analyser chaque thème pour essayé de comprendre comme la narratrice s'auto-analyse par le baie de l'écriture, il faut s'avoir que Nina est une personne qui a longtemps souffert de phobies et de malaise identitaire.et ça reviens à son enfance et à

---

[90] https://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270

[91] Gaid,Amina. L'autofiction comme projection du « moi » réel dans le quai aux fleurs ne répond plus de Malek haddad, diplôme de master ,université Mohamed Khayder Biskra 2012/2013

[92] Ibid. P206

ses parents qui sont issues de cultures différentes ,Comme on la déjà cité dans les chapitre précédant , Nina bouraoui est issu d'un mariage mixte entre un père algérien et une mère française, ses parents se sont installé en Algérie juste après la guerre d'indépendance et d'après elle c'est ce mariage la qui est à l'origine de ses phobies . Nina bouraoui a longtemps souffert à cause de son passé.

« Je suis de mère française et de père Algérien, comme si mes phobies venait de se mariage la » l'auteur partage avec nous l'une des causes de ses phobies qui est le mariage mixte des ses parents.

2-Une poétique du déchirement

Comme on l'avait cité dans le chapitre deux dans l'isotopie , l'origine de la peur de Nina vient de la peur de sa mère, de l'homme qui les avait suivit au club des Pins cette peur la suivit durant toute sa vie *« je dois courir, je dois vivre, je doit remonter les marches de l'escalier de mon immeuble construit sur dernière étage où nous habitons, je doit me retourné pour vérifier si un homme ne me suit pas , c'est toujours l'homme de la plage, dans ma tète, ils ont tous le même visage, il veulent tous serrer ma gorge »,93*

On remarque au début de cet extraie la répétition du verbe « je dois » le répétions de ce verbe est une figure de style de l'anaphore, qui permet de mettre l'anaphase sur cette idée de devoir toujours courir toujours, toujours aller vite, mais aussi, cette répétions nous permet de dire que c'est un signe de l'auteure de vouloir s'échapper de ces peurs à travers l'écriture.

« Je pensais que la parole pouvais tuer, a cause de l'histoire de mon professeur, dont j'avais souhaitait la mort, il me battait, il m'humilier ; il avait une peau finie et blanche… il a eu une crise cardiaque. J'ai toujours pensé que c'était ma faute, j'ai

[93]Ibid. P27

toujours cru à ce crime. Sous mes livres, il y a cette histoire de science sous mon visage, il y a mes mauvaises pensées »[94]

Un autre incident qui a marqué la vie de Nina Bouraoui, à l'âge de quatorze ans, alors qu'elle allait passer des vacances en France. Sa mère lui confia qu'elle allait plus rentrés chez elle en Algérie, que dorénavant c'est en France qu'elle allait devoir continuer à vivre.

« C'est toujours cette histoire, au fond de moi, de venir de deux familles que tout oppose, les français et les algériens, il y a ces deux lux en moi que je pourrai jamais diviser » [95]

« Il y a un vertige le l'Algérie, il y a un tournement. Je pense toujours que je dois partir, je pense qu'il m'est impossible de partir et surtout de m'adapter, à la France et au cœur de la France, à paris, à l'avenue des Champs Elysées, aux quais de Seine, au Trocadéro, aux lumière de la vitesse à cette impression de vitesse qui m'est si étrangère » [96]

« Je perds cette phrase à mon compte, je faits disparaitre l'Algérie de moi, c'est facile, cela arrive vite, une phrase de ma mère (tu ne rentres pas à Alger) et tous s'organise pour que je devienne une autre »[97]

« je laisse ma chambre d'Alger Je m'achet de nouveau vêtements, je change de coiffure, je perds mon accent, je change, vite, où plutôt je me tue , vite, j'apprends , je m'intègre, et je disparais, je perds ma lumière(...)j'apprends à vivre au 118rue saint-

---

[94] Ibid.P36

[95]Ibid.p P53

[96]Ibid.p 58

[97] Ibid.P 100

Charles- deuxième étage droite d'un petit immeuble moderne à balcon-croisillons »[98]
Dans ce passage, la narratrice prends l'initiative de s'intégré à sa nouvelle vie française rapidement, peut être pour pouvoir oublié vite son passé et son enfance en Algérie qu'elle avait quitté rapidement et ne pas être triste.

« Je suis partie d'Alger à cause de la maladie de ma mère » [99]

La scène de la noyade une scène traumatisante

Nina bouraoui failli se noyée quand elle était enfant « J'ai failli me noyer mais je ne l'ai jamais dis a personne [100]»

« En Algérie avec madame A. ; c'est avec elle que j'ai failli me noyer. Elle lit un livre sur la plage de zeralda (…) je franchis le mur de l'hôtel, je coule dans le bain profond de la piscine. Elle est dans son livre, comme on est absorbé par le corps de quelqu'un »[101]

Je les regarde nager, je sais que mon corps file vite sous l'eau, que mes épaule et mon ventre semble avoir était fait pour cela que j'ai la force de la peau de traverser sans respirer l'intégralité du bassin, je sais aussi que j'ai rencontré la mort au fond de l'eau[102]

Il y a encore la superposions d'image de mon corps sous l'eau de zeralda[103]

On remarque tout au long de l'ouvrage que la scène où Nina bouraoui a failli se noyer se répéter, car c'est un événement qui l'a traumatisé elle a failli mourir elle était en compagnie de madame A qui n'avait rien remarqué puisque elle était plongé dans sa

[98] Ibid.p101
[99] Ibid.p178
[100] Ibid.P14
[101] Ibid.P41
[102]Ibid P126
[103] Ibid.p39

lecture, c'est un événement qu'elle a racontée à personne, elle a gardé cet accident tragique au fond d'elle et elle a vécus avec ça toute sa vie.

Les peurs de Nina bouraoui sont diverses car elle avait aussi grandi dans la peur de perdre sa maman qui était malade d'asthme , qui est une maladie inflammatoire de vois aériennes, sa mère s'étouffé, et n'arrivé plus a respiré au long de quelque minutes.

« Je ne suis pas une enfant suicidaire mais je suis fasciné par la mort , vous dites que c'est à cause de la maladie de ma mère à cause de ses asphyxies » [104] la mère de Nina bouraoui avait des crises d'asphyxie

« Je suis le chevalier de ma mère je répond a ses appels au secours je fait passé son corps avant le miens, j'ai la mémoire des ses maladies j'ai souvent voulu être malade a sa place , j'ai toujours voulu me punir d'une faute que je n'ai pas commise »[105]

« Je suis sure d'être un être monstre parce que j'ai honte, je me sens responsable de la maladie de ma mère[106] *»*

« Ma mère s'est endormie il n ya que son dos, tourné, (...), son corps de plomb et la bassine tout prêt, pour craché le liquide qui étouffe ; l'asthme c'est comme la noyade, l'asthme c'est sa propre noyade je suis méchante parce que je laisse ma mère , parce que elle est seule dans l'appartement ... je me sens coupable, puis je suis triste, mais d'une tristesse inhumaine, parce que je voudrai payé pour cela, payer de ma personne, me dertuire.et je me détruis, en me détestant, et je me détruis, en installant, pour toujours cette détestation »[107]

---

[104] ibid.P24

[105]Ibid.p 30

[106] IbidP30

[107] Ibid p.43

Dans les passages qu'on a choisi, Nina Bouraoui partage avec ses lecteurs la maladie de sa mère, elle partage aussi sa culpabilité, effectivement Nina a longtemps cru qu'elle était la cause de cette maladie, elle voulait se punir en se détruisant, elle voulait même être malade à sa place. Elle compare même la maladie de sa mère à la scène de sa noyade, c'est un signe que la narratrice est vraiment touchée par cette scène au point où elle la voit partout.

3-L'autofiction comme affirmation d'une identité plurielle

Nina bouraoui avait commencé l'écriture très jeune, au début elle écrivait seulement dans sa tète, puis elle a eu des mots *« j'ai toujours écris vous savez. Avant j'écrivais dans ma tète, puis j'ai eu des mots, je m'en étouffais, je m'en nourrissais ; ma personnalité s'est formé à partir ce langage* »[108]

« J'écris parce que je suis en colère »[109], *« L'écriture est aussi l'écriture de ma mère »*[110]

Dans ces passages, elle compare l'écriture a une prison pour les fois où elle n'arrivait pas a écrire, elle se sentait prisonnière, tel un coupable qui devait justifier la cause de son emprisonnement

« Je pourrai faire une liste de mes mauvaises pensées, une sorte da catalogue ; on dit que écrire sur son mal fait disparaitre son mal »[111]

« Souvent, je préfère lire au lieu d'écrire, parce que la lecture m'arrache au réel tant dis que l'écriture (mon écriture) m'oblige à m y tenir au plus prés »[112]

[108] Ibid p10
[109] Ibid .p30
[110] Ibid.P30

[111]Ibid .35

[112] Ibid.51

« J'écris sur le sensible, c'est une écriture vivante, je suis un auteur vivant.la disparition de l'écriture est aussi l'effacement du sentiment de vie ; l'abondons, c'est la mort, l'absence est la mort. »[113]

« Il y a moi, sous l'écriture de mon livre, il y a l'écriture de ma thérapie »[114]

Dans les passages qui on suivi, la narratrice évoque son « écriture », le besoin qu'elle ressent d'écrire, elle écrit tout ce qui lui traverse l'esprit, comme l'écriture automatique elle ne se contrôle pas, elle écrit pour guérir, en pratiquant une auto analyse, la narratrice veut sortir les « démons de son passés » par le baie de l'écriture.

Comme on l'a cité au début du chapitre, l'autofiction est une cure grâce à l'écriture le narrateur s'auto-analyse. Régine Robin explique qu'il *« s'agit d'une fiction que le sujet incorpore, qu'il fait sienne par l'écriture informée de l'expérience analytique* »

En effet Nina bouraoui pratique cette cure tout au long du roman, dans une interview qu'on a trouvé intéressante avec le journaliste Dominique Simonnet pour l'hebdomadaire *L'Express* (un magasine d'actualité français), elle évoque comment elle avait commencé à écrire

« Longtemps, j'ai eu du mal à communiquer avec les autres. J'ai commencé à écrire, à parler et à aimer en même temps, quand j'étais enfant. Née d'une mère française et d'un père algérien, j'ai passé les quatorze premières années de ma vie en Algérie, pays dont je ne possédais pas la langue. J'étais une enfant sauvage, réservée, solitaire, et j'ai commencé à écrire sur moi pour compenser cette fuite de la deuxième langue, pour me faire aimer des autres, pour me trouver une place dans ce monde. C'était une forme de quête identitaire. L'écriture, c'est mon vrai pays, le seul dans lequel je vis

[113] Ibid. 43

[114] Ibid. 36

vraiment, la seule terre que je maîtrise. L'amour et l'écriture ont la même origine charnelle, ils viennent du même brasier » [115]

Si on cherche à comprendre l'origine de son homosexualité dans l'œuvre, on se rend compte qu'elle la toujours était. Depuis son enfance elle éprouvait un désir pour les femmes. Elle avait commencé à aimé la mère de son amie, Madame B, bien évidement à cette âge la on ne comprend pas bien qu'est ce qui nous arrive, c'est grâce a l'auto-analyse que Nina bouraoui avait réussie à comprendre son attitude et ses sentiments de l'époque :

« *Madame B prend toute la beauté de l'Algérie elle prend tout mon épanchement a la beauté … tout est la, mon destin amoureux, mes rêves, madame B. n'est pas en vie, elle est dans la vie, je jure d'exister ainsi, c'est-à-dire de m'exister* » [116]

Son homosexualité peut être la cause de la peur qu'elle avait des hommes, a cause de la scène où une homme les avait suivit elle et sa mère qu'on a cité au paravent, elle a vécu son enfance en Algérie, elle a toujours trouvé que les hommes algérien était plus fort que les femmes elle a toujours voulu leurs ressemblé, elle l'avoua dans un interview consacré à Dominique Simonnet, quand elle lui pose la question si c'est pendant l'enfance qu'elle avait commencé à voir peur des hommes ,

> Oui. Tout naît là, dans l'enfance. Petite, je voyais bien où était la force: du côté des hommes, de cette oppressante forêt d'hommes. Je voyais comment, dans la rue, ma mère, puis ma sœur étaient la proie d'un désir masculin permanent. Je n'en ai pas ressenti de la répulsion envers les hommes, non. J'ai voulu être comme eux: anonyme comme un homme, puissante comme un homme. Du côté de la force et du pouvoir. Quand je faisais les courses avec mon père, je mettais un

[115] https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes_819681.html

[116] ibid

jogging, j'avais les cheveux très courts et une apparence androgyne, et j'étais très fière. Je me disais: «La vraie vie est de ce côté-là!*[117]*

Dans son roman Garçon manqué qui est aussi une autofiction, la narratrice parlait d'elle comme si elle était un homme quand elle était en Algérie et comme une femme quand elle parlait d'elle en France

La définition de la polyphonie est la suivante « Mot décalqué du grec poluphônia signifiant d'après l'étymologie « multiplicité de voix ou de sons ». Utilisé d'abord dans le vocabulaire de la musique vocale, le terme désigne un procédé d'écriture qui consiste à superposer deux ou plusieurs lignes, voix ou parties mélodiquement indépendantes, selon des règles contrapuntiques » [118]

« L'autofiction maintien certain (topoi) de l'autobiographie en les rendant toujours plus incertains par son cadre dialogique et un discours polyphonique »[119]

En d'autre termes la polyphonie est la présence de plusieurs voix dans un même

Dans notre corpus on remarque facilement la présence de plusieurs voix, la narratrice raconte toute l'œuvre avec un *je* il ya plusieurs personnage que la narratrice prends leurs paroles, c'est-à-dire la présence de plusieurs voix, on remarque aussi la présence d'un discours rapporté qui est un signe de polyphonie

« Il y a cette musique dans ma tête, ***pierre et le loup****, et les recommandations de ma mère : « Ne suis pas un étranger. Ne descends pas plus loin que l'orangerie. » puis les*

[117] https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes_819681.html

[118] http://www.fabula.org/atelier.php?la_notion_de_polyphonie

[119] HUBER cébastien littérature intime

mots de mon père : « ne fais confiance à personne. » je n'est jamais entendu leur paroles »[120]

Dans ce passage on remarque la présence de plusieurs voix, premièrement la voix de la musique, ensuite la voix de la mère, ensuite la voix du père cette superpositions de voix dans une même phrase, narré par un seule personnage veut dire qu'il y a polyphonie.

« *Je me souviens d'une voix de femme qui appelait au secours* »[121]

« *je partirai quand je ne saurai pas reconnaitre cette voix qui chante et qui m'appelle, cette voix dont parlait ma sœur, cette voix qu'elle aimait, cette voix qu'elle achetait, alors que je vivais encore à Alger … il ya la voix de mère au téléphone, ses cris « ma sœur s'est tué, ma sœur s'es tué »*[122]

Dans ces passages on remarque qu'il ya plusieurs voix qui tourne dans la tête de la narratrice, une voix qui l'appelle, une autre dont sa sœur lui parlait, une chanteuse peut être, la voix des cris de sa mère ,on peut repérer dans ces passage aussi une polyphonie .

« Les livres ont se pouvoir d'annuler le monde, d'étouffer les cris »[123]

Dans ce dernier passage qu'on a choisi la narratrice trouve que les livres par le biais de la lecture ou de l'écriture ont ce pouvoir d'annuler tout ce qui l'entoure et parmi eux, les cris qu'elle entend.

[120]Ibid. 59
[121] Ibid.10
[122] Ibid. 72
[123]Ibid. 41

Dans ce dernier chapitre on a tenté une analyse de la psychologie de l'auteur, ou la narratrice s'est attachée à dévoiler plusieurs thématiques chères à l'auteur. Plusieurs expériences de la vie de l'auteur on contribué à sa venue à l'écriture, et plusieurs vécus douloureux ont été une fracture et un déchirement qui ont façonné sa poétique. Ceci à été à l'origine de sa construction identitaire particulière et singulière, dessinant les contours d'une retranscription fictionnelle originale.

Conclusion

A la fin de ce modeste travail, on peut constater que dans mes mauvaises pensées, Nina bouraoui utilise l'autofiction comme un moyen d'écriture de soi, pour se dévoilé, et écrire sur ses peurs, pour sortir ses démos caché au fond d'elle, pour protéger aussi sa familles et ses amis en cachant leurs véritables noms. Elle utilise aussi son écriture comme un moyen de cure, l'auto-analyse lui a permis de guérir.

Tout au long de notre travail, nous avons essayé de démontrer comment l'autofiction se manifeste dans le roman.

Pour mieux répondre à notre problématique, nous avons partagé notre travail en trois chapitres, on a consacré le premier chapitre aux définitions, on a commencé par la définition de l'autobiographie pour mieux comprendre la naissance du néologisme autofiction, ensuite on a cité les différentes théories que les chercheurs avait proposé a propos de l'autofiction on a fini notre chapitre avec l'analyse du paratexte qui nous a donné des informations importante sur la vie de l'auteur Nina Bouraoui.

Dans notre deuxième chapitre on a analysé, la narratologie, la stylistique, le « je » réel et le « je » fictif, l'anachronie, l'isotopie, le recours à la mémoire et la succession d'image, ce chapitre nous a permis d'analyser la stylistique, c'est-à-dire le style d'écriture de Nina Bouraoui qui est particulier.

Dans le dernier chapitre on a fait une petite introduction à la psychanalyse a travers une écriture qui est assimilée, pour nous, à un dévoilement vu les thématique traitées. Ces thèmes qui avait marqué la vie le l'auteur pour arrivé à comprendre l'origine de sa construction.

Pour en finir nous avons répondu à notre problématique Nina Bouraoui dans *mes mauvaises pensées,* s'inscrit dans l'écriture auto fictive.

En ce qui concerne notre corpus, *mes mauvaises pensées*, il peut être étudié sous d'autres aspects plus approfondis.

Bibliographie

Corpus d'étude :

BOURAOUI, Nina. *Mes mauvaises pensées* .Paris, Stock, 2005.285p.

Ouvrages théoriques :

- DOUBROVSKY, Serge, Fils.Ed Galilée, Paris, 1977.
- GASPARINI, Philippe .*est-il-je ? Roman autobiographique et autofiction*. Paris, Seuil, 2008.
- GENETTE, Gérard. *Figure III*. Paris, seuil.2008.
- GENETTE, Gérard. *Seuils.* Paris, Seuil. 1987.
- HUBER, Sébastien. *Littérature intime, les expressions du moi de l'autobiographie à l'autofiction*. Paris, Armand colin. 2003.
- LEJEUNE, Phillipe. *Le pacte autobiographique*. Paris, Seuil, 1975.
- LEJEUNE, Phillipe. *L'autobiographie en France*. Paris, Seuil, 1971

Thèses et mémoires

- BOUKEROUI Amal, *Garçon manqué de Nina Bouraoui, une autofiction* ? diplôme de master , université Abderrahmane Mira Bejaia 2015/2016http://www.univ-bejaia.dz/dspace/handle/123456789/1363
- COLONNA. Vincent. L'autofiction, essai sur la fictionnalisation de soi en littérature . Doctorat de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociale. 1989. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document
- Gaid,Amina. L'autofiction comme projection du « moi » réel dans le quai aux fleurs ne répond plus de Malek haddad, diplôme de master ,université Mohamed Khayder Biskra 2012/2013
- HADJAR ,Sabrina . le jeu du je entre autobiographie et fiction dans mes mauvaise pensées de nina bouraoui http://bib.univ-oeb.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/393/1/M%C3%A9moire%20de%20magist%C3%A8re%20Hadjar%20Sabrina%2C%20fran%C3%A7ais.pdf

- IDRIS Nassim, *l'anamnèse dans les figuiers de barbarie de Rachid Boudjedra ?* Mémoire de master , université abderahmane mira bejaia 2014/2015 http://www.univ-bejaia.dz/dspace/handle/123456789/1409
- JUTRAS, Jessica .soigne ta chute de FLORRA Balzano , une œuvre fictive ? .mémoire présenté à l'université du Québec Atrois-Riviers. Mars 2009 . http://depot-e.uqtr.ca/1946/1/030111406.pdf

Sites internet :

- http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/07/17/Stephanie-Michineau
- https://www.erudit.org/fr/revues/liberte/2017-n318-liberte03419/87551ac/?fbclid=IwAR1UhD_-jUvYP3QaPZL03lQSJHh8bnQYu4PpjLwONiMUbloTocamGfbvugc
- http://bookalicious.fr/interview-express-nina-bouraoui/
- https://www.lexpress.fr/culture/livre/ecrire-c-est-retrouver-ses-fantomes_819681.html
- https://la-plume-francophone.com/2017/04/16/nina-bouraoui-mes-mauvaises-pensees-2/
- http://www.fabula.org/atelier.php?L%27autofiction

Article sur internet

- Khoudja Goucem Nadia, Mémoire Des Lieux, Mémoire De L'entre-deux, Pour Une Poétique De La Relation Volume 5, Numéro11,Pages 248-270 https://www.asjp.cerist.dz/en/article/65183
- Régine Robin , L'auto théorisation d'un romancier : Serge Doubrovsky

https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1997-v33-n1-etudfr1084/036052ar.pdf

- Sahira Yassin Hamadn, La Critique et La Critique Psychanalytique.

https://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270

claire stolz , la notion de polyphonie 2007 http://www.fabula.org/atelier.php?la_notion_de_polyphonie

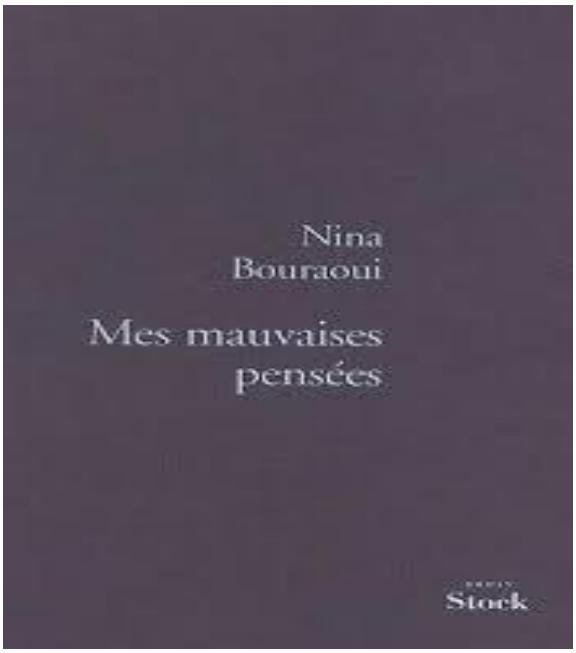
– Laurence WERLI et Ariane Kouroupakis-Bihan, analyse du concept d'autofiction 1998

Dictionnaire

- LE PETIT LAROUSSE, 1998.
- Dictionnaire de la critique littéraire, Armand colin, paris 2011 .

ANNEXES

Annexe 01 : Première de couverture



Résumé

Dans notre mémoire qui s'intitule « *L'autofiction dans Mes mauvaises pensées de Nina Bouraoui* » nous avons posé la problématique suivante : comment l'autofiction se manifeste dans le roman ?

Pour répondre à cette problématique nous avons partagé notre travail en trois chapitres, le premier qui s'intitule *autobiographie et autofiction*, était consacré aux différentes définitions qui pouvait nous être utiles tout au long de notre travail.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule *l'inscription narratologique du « Je » fictionnel dans le roman*, nous avons fait l'analyse de la narratologie, la stylistique, le « je » réel et le « je » fictif, l'anachronie, l'isotopie, le recours à la mémoire et la succession d'images, dans notre corpus d'étude qui est *Mais mauvaises pensées* de Nina Bouraoui.

Dans le dernier chapitre qui s'intitule *L'autofiction : une écriture du dévoilement* nous avons fait une petite introduction à la psychanalyse à travers une écriture qui est assimilée, pour nous, à un dévoilement vu les thématiques traitées. Ces thèmes qui avaient marqué la vie de l'auteur pour arriver à comprendre l'origine de sa construction.

Notre mémoire fut clôturé par une conclusion qui résume notre travail.

Mots clés : Autofiction, autobiographie, nouveau roman .